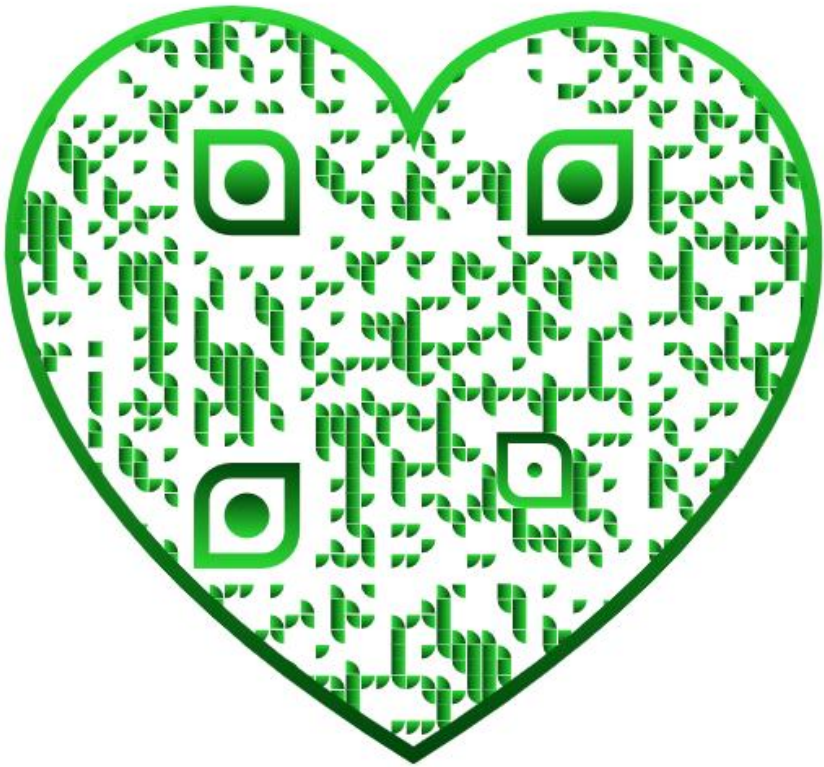
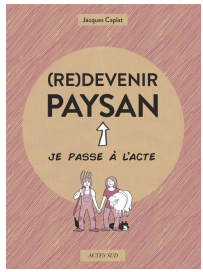
Jacques Caplat

(RE)DEVENIR PAYSAN

JE PASSE À L'ACTE

ACTES SUD




Jacques Caplat
(RE)DEVENIR
PAYSAN
JE PASSE À L'ACTE
ACTES SUD

Ce n’est pas une mode : un “exode urbain” succède depuis quelques années à l’exode rural des Trente Glorieuses, marqué par un pressant désir de retour à la terre. L’arrivée de néopaysans audacieux et inventifs est une chance pour l’agriculture française : elle permet le maintien d’activités rurales et un renouvellement des pratiques, vers une agroécologie en phase avec les urgences de notre époque.

Et si c’était à votre tour de vous (re)convertir ? Pour accompagner vos premiers pas dans cette nouvelle voie, Jacques Caplat propose un guide articulant sa connaissance du milieu rural avec des parcours inspirants. Il montre que si l’on privilégie un modèle diversifié et à taille humaine, loin des vastes monocultures industrielles, l’agriculture peut être un terrain d’épanouissement personnel tout en permettant la revitalisation des territoires et le retour de la biodiversité. Quand, pour beaucoup, travail rime avec perte de repères, (re)devenir paysan permet d’incarner un métier en phase avec la vie, mobilisant le corps, la solidarité et la coopération d’un réseau très dynamique d’acteurs au quotidien.

Fils de paysan, agronome et ethnologue, **Jacques Caplat** a été conseiller en chambre d’agriculture, puis animateur à la Fédération nationale d’agriculture biologique. Il a participé à la création du Réseau Semences paysannes. Il est l’auteur de plusieurs ouvrages, dont *Une agriculture qui répare la planète*, coécrit avec Vandana Shiva et Andre Leu (Actes Sud, 2021).

Mélaka est dessinatrice de bande dessinée. De 1999 à 2019, elle a codirigé le magazine *Psikopat* avec son père, le bédéiste Carali. Avec son blog BD*Mélakarnets* (actif depuis 2004), elle fait partie des pionnières du genre en France. Elle a publié *Sous les bouclettes* (Delcourt, 2018), un roman graphique dédié à la vie de sa mère, l’autrice Gudule, disparue en 2015.

Jacques Caplat
Illustrations de Mélaka

(RE)DEVENIR PAYSAN

ACTES SUD | KAIZEN

Vous trouverez plus d'informations sur les notions marquées d'un astérisque dans la rubrique "Pour en savoir plus", p. 57.

Collection dirigée par Françoise Vernet.
Ouvrage coordonné par Agnès Galletier.

Conception graphique : Anne-Laure Exbrayat, studio graphique d'Actes Sud.

© Actes Sud, 2022
ISBN : 978-2-330-16354-9
www.actes-sud.fr

Par une multitude de petites (r)évolutions dans notre quotidien, chacun de nous a le pouvoir de construire le monde de demain. Un monde écologiquement et socialement responsable, équitable, respectueux du Vivant et en symbiose avec lui.

Face à l'urgence de cette profonde transition, nous sommes nombreux à vouloir faire notre part, à notre façon, avec nos aspirations et talents multiples, en nous faisant davantage confiance tout en restant reliés aux autres.
L'envie est là, le sentiment qu'il n'y a plus de temps à perdre aussi. Oui, mais comment faire ?

C'est pour répondre à cette demande d'outils inspirants et pratiques, pour oser passer à l'acte qu'est née cette collection. Elle s'adresse à tous : débutants ou initiés, hésitants ou convaincus. Elle aborde tous les domaines d'action possibles avec un objectif : vivre ce désir de changement, l'étayer et l'aider à aboutir. Tant sur le plan individuel que collectif.

En six étapes progressives, les titres "Je passe à l'acte" vous accompagnent vers une présence au monde plus significative et vous guident tout au long de votre propre (r)évolution.

POURQUOI

À l'exode rural qui a vidé les campagnes entre 1945 et 1975 succède depuis lors un léger mouvement inverse d'exode urbain, qui s'amplifie depuis 2010. Il ne s'agit pas seulement d'aller exercer au vert des métiers dits intellectuels, mais de plus en plus d'un véritable retour à la terre.

Outre la possibilité d'épanouissement pour les personnes concernées, cette arrivée de néopaysans est une chance pour l'agriculture française. Elle permet le maintien d'activités rurales et un renouvellement des pratiques, vers une agroécologie plus en phase avec les enjeux actuels.

Devenir paysan n’est jamais une lubie. Pour un fils ou une fille d’agriculteur, c’est un choix mûrement réfléchi depuis l’enfance, mis en balance avec d’autres projets professionnels et tenant compte de la situation économique et technique de la ferme. Pour une personne qui n’a pas grandi dans l’agriculture, c’est d’une certaine manière un saut dans le vide, qui demande préparation et détermination.

C’est que l’agriculture n’est pas seulement un métier. Lorsque vous envisagez de vous installer paysan ou paysanne, vous ne vous contentez pas de peser des perspectives professionnelles et économiques. Vous savez que toute votre vie en sera changée, ainsi que celle de votre famille éventuelle. Cette ampleur contribue parfois à faire hésiter, ce qui est légitime. Mais elle est également l’indice de l’importance et de la puissance d’une telle reconversion. Vous n’allez pas devenir paysan “malgré” l’ampleur de ce changement, mais grâce à elle.

La société, les territoires et l’environnement ont besoin d’installations paysannes nombreuses et innovantes dans les pratiques.

Entre 2020 et 2026, 45 % des agriculteurs français vont cesser leur activité[1].

L’urgence écologique ne fait plus de doute, et l’agriculture porte une responsabilité considérable dans sa gravité comme dans les solutions à apporter. La production agricole directe est responsable de 25 % de l’augmentation anormale des gaz à effet de serre, et cette part monte à plus de 30 % en prenant en compte les systèmes alimentaires dans leur ensemble[2]. En Europe, la première contribution de l’agriculture à cette crise est l’usage des engrais azotés minéraux[3], qui représentent près de 50 % des émissions agricoles[4]. Un autre sujet de préoccupation est l’effondrement de la biodiversité. En Europe, entre 50 et 80 % des populations d’insectes et d’oiseaux ont disparu depuis un demi-siècle[5], et tous les écosystèmes en sont bouleversés. Le groupe d’experts internationaux sur la biodiversité (IPBS) attribue à l’agriculture un rôle dans trois des cinq causes de cet effondrement : les pesticides, la destruction des milieux naturels (haies et talus), le dérèglement climatique. En effet, les pesticides sont encore plus présents dans l’environnement que dans notre assiette. Ils s’installent

dans les sols et dans l'eau ; ils se volatilisent, se diffusent dans les bois et les landes, s'insinuent dans l'air des maisons et forment des particules fines. Aujourd'hui, ils concernent tous les écosystèmes. Enfin, les sols agricoles ont été terriblement appauvris par les pratiques industrielles (monocultures, labour profond, pesticides) et ont perdu leur capacité d'absorber et de retenir l'eau de pluie : il en résulte des inondations lors des orages et un manque d'eau lors des sécheresses.

Mais cette responsabilité peut se transformer en une chance, car un changement de pratiques agricoles peut dès lors jouer un rôle extrêmement puissant et rapide dans l'atténuation des crises actuelles, voire dans la restauration de situations viables. Il est ainsi possible de remplacer les engrais azotés par des plantes qui captent l'azote de l'air (les légumineuses) et par du fumier animal composté, de recréer des écosystèmes agricoles, en replantant des haies ou en diversifiant les cultures, de remplacer les pesticides par des successions et des associations de cultures, ainsi que des interventions manuelles, ou encore d'adapter les plantes aux évolutions climatiques par la sélection paysanne décentralisée[6].

TRANSFORMER NOS TERRITOIRES VERS L'AGRICULTURE DE DEMAIN

Maëla Naël a travaillé quatre ans dans la couveuse coopérative francilienne Les Champs des possibles. Elle a décidé de s'installer paysanne dans une ferme laitière du Morbihan, dans une structure collective[7].
"L'enjeu n'est pas de créer une ferme théorique à partir de zéro, mais de partir de la situation actuelle réelle de l'agriculture française. Plus que créer des microfermes, notre génération devra restructurer des fermes moyennes qui ont une histoire paysagère, technique et humaine. J'ai besoin que mon projet s'inscrive dans une échelle territoriale, avec des liens aussi bien écologiques que sociaux."

Les méthodes de l'agriculture biologique et de l'agroécologie paysanne demandent du temps, de l'observation et de l'anticipation : elles sont plus faciles à mettre en œuvre dans des fermes de taille limitée associant plusieurs productions. Le gigantisme rend fragile ; des fermes plus petites et diversifiées sont plus autonomes, plus réactives, donc plus résilientes. Les néopaysans sont cruciaux non

seulement parce qu'ils portent souvent ces nouvelles pratiques agronomiques, mais également parce qu'ils limitent l'agrandissement et l'industrialisation de l'agriculture.

La France comptait 1,6 million d'agriculteurs en 1982, seulement 600 000 en 2010 et 450 000 en 2018. Chaque semaine, entre 150 et 200 fermes disparaissent et sont absorbées par les plus grosses[8].

Cette capacité de réagir et de s'adapter, qui permet autonomie et résilience, peut se penser à l'échelle des territoires, d'autant que l'agriculture ne se contente pas de nourrir. Étant à la fois agronome et anthropologue, j'aime à parler d'agri-culture, en insistant sur le trait d'union. C'est bien l'acte agricole qui réunit culture humaine subjective et contraintes territoriales agroclimatiques : l'agriculteur s'inscrit dans un paysage mais le transforme également, en fonction de représentations philosophiques, d'attentes collectives et de codes sociaux. En vous installant paysan ou paysanne, vous contribuerez à rééquilibrer les territoires. Notre société occidentale est allée trop loin dans la concentration des services dans les pôles urbains, reliés par une trame autoroutière qui assèche les régions traversées.

Recréer des liens entre les fermes, entre agriculteurs et consommateurs locaux, c'est améliorer notre capacité de nous nourrir et de vivre ensemble. La notion de "relocalisation" de l'agriculture et de l'alimentation n'est pas un repli sur soi, mais une mise en cohérence géographique et écologique. Il ne s'agit pas de ne plus consommer bananes, café ni chocolat, car échanger des produits alimentaires à longue distance est parfaitement possible *via* des circuits équitables et bios, et *via* des transports écologiques (comme les circuits émergents par voiliers). Mais, en dehors d'aliments exotiques spécifiques, il est essentiel de disposer d'aliments de saison, le plus locaux possible.

LA CANTINE, TRAIT D'UNION ENTRE PAYSANS ET HABITANTS

En 2011, la ville de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes,

10 000 habitants) a acheté 6 hectares de terre agricole pour y faire produire les fruits et légumes destinés à sa cantine scolaire. Cette décision a non seulement permis d'alimenter les trois écoles et les crèches en 100 % bio (le pain est produit par un boulanger de la ville et il reste quelques achats extérieurs, dont la viande), mais également de créer trois emplois et demi. Espace préservé, lieu d'éveil pour les enfants, nourriture de qualité, création d'emplois : le pari est gagnant sur tous les points pour le territoire.

Réoccuper les campagnes n'est ni un renoncement, ni un retour en arrière. Les territoires de demain ne seront pas ceux d'hier. Nous sommes plus mobiles, nous disposons d'Internet, nous nous relions dans des réseaux familiaux, d'amitiés et aussi des relations virtuelles qui dépassent les territoires de vie. Il n'est pas question ici de les abandonner ! Mais nous pouvons ancrer ces réseaux dans le monde réel et vivant. En devenant paysan ou paysanne dans un système d'agroécologie autonome, vous reprendrez la terre dans vos mains, au sens propre.

60 % des projets d'installation sont portés par des personnes extérieures au milieu agricole, dites "hors cadre familial" (HCF)[9], dont les deux tiers souhaitent pratiquer l'agriculture biologique[10].

Même lorsqu'il s'inscrit dans une ambition collective ou militante, votre projet d'installation reste un projet personnel, une quête d'épanouissement. Créer une relation permanente avec toutes les strates du vivant, avec les chants des oiseaux, avec la météo, avec les saisons, avec la topographie, avec l'eau vitale, avec la terre bien collée à vos bottes, permet de s'incarner pleinement. Vous "vivrez" dans votre corps un quotidien en relation sensible avec tous ces éléments. Personnellement, ayant grandi dans une ferme et travaillé avec des agriculteurs, puis ayant été conduit à habiter quelques années en ville, j'ai réellement retrouvé à la campagne une intensité sensuelle et sensorielle extraordinaire. Elle n'est pas uniquement due au fait de vivre au grand air, mais également au fait de toucher, de construire, d'élever. L'agriculture est un vrai savoir expérimental et transmissible, mais elle est en même temps ce que les anthropologues des connaissances appellent un "savoir incarné" ou un "savoir incorporé", qui s'exprime et se transmet par le geste. Elle implique le corps, qu'elle aide donc à s'épanouir.

Au-delà, si vous parvenez à pratiquer une agriculture à taille humaine, qui ne vous oblige pas à passer toutes vos journées sur un tracteur dans des champs très éloignés de votre maison, vous verrez véritablement grandir vos enfants. Pouvoir aller les chercher à l'école, pouvoir les associer à vos travaux selon leurs capacités et envies, partager avec eux des activités sur la ferme certains week-ends, voilà un cadeau inestimable. J'ai grandi aux côtés de mon père, et malgré son décès précoce, j'ai le bonheur de l'avoir réellement connu et côtoyé, car il était paysan. Vous ne vous contenterez pas de faire un métier puis de regarder jouer vos enfants, vous pourrez "faire ensemble".

Ce métier reste toutefois complexe. Il demande des compétences et occupe beaucoup de temps. Il peut prendre des formes bien plus diverses qu'on ne l'imagine souvent, selon votre histoire, vos projets, la région de votre installation, l'antériorité de la ferme que vous reprendrez, votre âge. Cette diversité est un atout : quelles que soient votre situation et vos capacités, il est toujours possible de bâtir un projet spécifique. Et plus vous partez de "loin" sur un plan professionnel, plus vous pourrez mobiliser d'idées novatrices et un réseau humain sécurisant.

LE RECUL PERMET L'INNOVATION

Depuis quarante ans, les innovations agricoles sont largement

portées par les néopaysans. Un regard extérieur, une expérience antérieure permettent de décentrer la réflexion, d'imaginer de nouvelles voies et d'oser. Les savoirs des paysans actuels sont précieux également, et doivent être reconnus et valorisés, mais ont besoin d'être enrichis et stimulés par d'autres idées et projets. En outre, les néopaysans ne subissent pas le poids de l'histoire familiale d'une ferme et peuvent plus facilement en modifier les pratiques[11].

Il est utile d'exprimer soigneusement toutes les motivations humaines, militantes, professionnelles, familiales, philosophiques ou prosaïques qui vous conduisent à vouloir changer de vie, et de tracer les grandes lignes de ce que vous en attendez. Ces motivations et attentes évolueront forcément, et le fait de les expliciter vous aidera à ajuster vos choix en connaissance de cause.

1 Avis du CESE (Conseil économique, social et environnemental), *Entre transmettre et s'installer, l'avenir de l'agriculture !*, juin 2020.
2 Giec, *Changement climatique et usage des terres émergées*, 2019.
3 Les engrais azotés minéraux produisent du protoxyde d'azote (N_2O), qui est un gaz à effet de serre 300 fois plus puissant que le CO_2.
4 Sources : Citepa, Réseau action climat, Les Amis de la Terre.
5 Pour les insectes, voir : Hallmann *et al.*, "More than 75 Percent Decline over 27 Years in Total Flying Insect Biomass in Protected Areas", in *Plos One*, nº 12 (10), 2018. Pour les oiseaux, sources : Muséum national d'histoire naturelle, Office français de la biodiversité et Ligue pour la protection des oiseaux, mnhn.fr/fr/le-printemps-2018-s-annonce-silencieux-dans-les-campagnes-francaises.
6 La sélection végétale classique actuelle, qu'elle soit publique ou privée, est réalisée selon des modèles normés et dans des conditions uniformes, pour produire des variétés standard. La sélection paysanne, réalisée par les agriculteurs eux-mêmes dans leurs champs, est par définition très variée et permet un foisonnement évolutif. Cela conduit à une adaptation constante aux évolutions climatiques, alimentaires et techniques.
7 Voir chapitre "S'entourer" sur les structures collectives dites "sociétaires".
8 Source : Recensements agricoles.
9 chambres-agriculture.fr/actualites/toutes-les-actualites/detail-de-lactualite/actualites/maintenir-le-nombre-dactifs-agricoles.
10 CESE, *Entre transmettre et s'installer, l'avenir de l'agriculture !*, *op. cit.* ; Réseau rural français, *Demain tous paysans* – colloque rétrospectif de l'étude portant sur les hors-cadres familiaux en agriculture, mai 2013.
11 Observations personnelles ; lire également Virginie Raynal, "La transition agricole viendra des néo-paysans", in *Reporterre*, février 2019 ; reporterre.net/La-transition-agricole-viendra-des-neo-paysans.

S'ENTOURER

Un projet de vie tel que s'installer comme paysan ne se mène pas dans l'isolement, mais dans un réseau. En agriculture, cette "mise en relation" est cruciale car elle est au cœur de l'activité elle-même : échanges techniques, équipement, commercialisation. Sa qualité et sa diversité peuvent être déterminantes dans la réussite d'une installation.

Plus votre réseau sera diversifié et complet, plus vous serez en sécurité psychologique, économique et technique. La sérénité n'a pas de prix !

Nous avons pris l'habitude de penser les agriculteurs comme des individus isolés, héritant la ferme de père en fils (rarement en filles) et dévoués jour et nuit à leur activité. Ce modèle mythologique et patrimonial de l'agriculteur seul sur sa ferme, qui doit travailler tous les week-ends et ne peut jamais prendre de vacances, n'a plus de sens aujourd'hui. Comme les autres professions, les paysans et les paysannes doivent pouvoir respirer, s'extraire de leur métier. Pour cela, il est possible d'envisager l'installation agricole dans un cadre collectif, dit "sociétaire", tel un Gaec (groupement agricole d'exploitation en commun), une SCEA (société civile d'exploitation agricole), une EARL (exploitation agricole à responsabilité limitée), une Scop (société coopérative et participative[1]) ou une Scaec (société civile agricole d'exploitation en commun). S'installer à plusieurs ou rejoindre une structure existante permet à la fois d'assurer une complémentarité agronomique de productions diversifiées[2], de laisser chacun s'épanouir prioritairement dans l'activité qui lui plaît le plus et d'organiser un roulement pour que tous prennent à tour de rôle des week-ends et des vacances. Cela demande toutefois de bien s'entendre et de savoir dépasser les inévitables divergences de vues voire des tensions ponctuelles.

De plus en plus de paysans sont attachés à la notion de "ferme à taille humaine". Ne nous y trompons pas, cette approche n'implique pas forcément une petite ferme individuelle, mais renvoie à une cohérence agronomique et humaine. Par exemple, un éleveur devrait pouvoir observer tous les jours ses animaux pour nouer une relation avec eux et apporter des soins dès l'apparition des premiers symptômes d'une maladie. Un céréalier devrait pouvoir moissonner à la première fenêtre météorologique, sans y passer ses nuits dans l'urgence et le stress afin de pouvoir tout récolter avant la pluie. Il s'agit simplement de veiller à ce que les surfaces cultivées (ou les animaux) et la charge de travail soient ajustées au nombre de personnes et à l'équilibre écologique. Il s'agit également d'éviter une capitalisation démesurée qui rend quasiment impossible la transmission de la ferme lors du départ en retraite[3].

Les formes collectives permettent en outre que certains des sociétaires conservent une autre activité à temps partiel : il est ainsi possible de devenir agriculteur à mi-temps sans totalement renoncer à sa vie d'avant. Dans ces systèmes, il reste en revanche prudent qu'au moins un des sociétaires se consacre entièrement à la ferme pour

assurer une continuité.

Les formes sociétaires représentent 36 % des fermes françaises. En 2019, 55 % des personnes installées ont choisi ce format, en particulier Gaec (25,6 %) et EARL (17,6 %)[4].

Le paysan contemporain s'insère de toute façon dans des réseaux humains qui dépassent l'ancienne échelle du village. Qu'il soit issu ou non du milieu agricole, qu'il soit sur une ferme isolée ou dans une forme sociétaire, il travaille avec des partenaires : coopérative, groupement de producteurs, garage agricole, prestataires éventuels pour certains travaux, clients, techniciens, etc. Les identifier et les choisir à l'avance permet de gagner du temps, de l'efficacité et de la sécurité.

En outre, des collaborations avec d'autres agriculteurs, des environs ou du département, sont nécessaires pour partager des techniques, construire des filières économiques, si possible partager du matériel, etc. Ce réseau professionnel se construit dans la durée. Pour y parvenir, n'hésitez pas à participer au maximum de visites de fermes organisées dans votre territoire d'installation, en particulier les visites techniques de type "bout d'champ[5]". L'idéal est de pouvoir bénéficier d'un système de parrainage, où un agriculteur déjà expérimenté vous suit pendant plusieurs années pour vous donner des conseils en cas de doute et pour vous introduire dans le milieu socioprofessionnel local. Il existe notamment de tels systèmes dans certains groupements biologiques.

J'ai signé pour avoir les mains dans la terre, moi, pas pour faire toute cette paperasse !!
SUBVENTIONS
OBLIGATIONS ADMINISTRATIVES
STATUTS

LA TOURNERIE, UN PROJET COLLECTIF DANS LE LIMOUSIN

Issus de la même école, plusieurs jeunes ingénieurs agronomes se sont installés dans une ferme de 83 hectares (dont 5 de bois), dans le Sud de la Haute-Vienne. Les terres ont été obtenues grâce à l'aide de Terre de liens[6] et permettent de produire des légumes, du fromage, du porc, du pain et de la bière, le tout vendu en circuits courts. Les déchets des légumes et des céréales nourrissent les porcs, le fumier des animaux fertilise les cultures. Après quelques ajustements, le Gaec réunit dix paysannes et paysans associés qui touchent le même revenu, plus un salarié à mi-temps (qui combine avec une activité d'architecte-charpentier). Les décisions sont prises après concertation de tous les membres, l'organisation du travail hebdomadaire est également calée par une réunion, un tour d'astreinte permet à chacun de disposer de 10 week-ends sur 11 et de 3 semaines de congé par an. Le domaine est conduit en bio et gère ses zones humides selon les préconisations du Conservatoire des espaces naturels du Limousin.

Au-delà des structures institutionnelles comme les chambres d'agriculture, de nombreux réseaux collectifs sont susceptibles de

vous accompagner dans votre nouvelle activité. Dans tous les départements français existent des groupements d'agriculteurs biologiques (GAB, regroupés au sein de la Fnab*, Fédération nationale d'agriculture biologique) et des syndicats agricoles (dont la Confédération paysanne* qui accompagne les projets innovants *via* ses ADEAR* : Associations pour le développement de l'emploi agricole et rural). Il est aussi possible de réduire les frais de matériel en rejoignant une Cuma* (coopérative d'utilisation de matériel agricole).

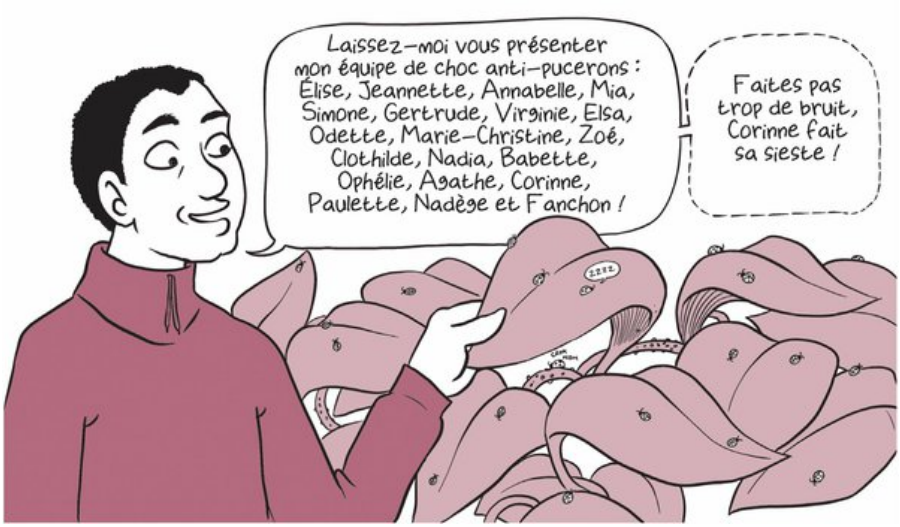
Dans la plupart des départements, les Civam (Centre d'initiative pour valoriser l'agriculture et le milieu rural) soutiennent les projets agroécologiques, l'autonomie, l'innovation ou l'élevage à l'herbe. Si vous voulez privilégier la vente de proximité, vous pouvez rejoindre une Amap* (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne). L'association Nature & Progrès* propose une certification participative qui permet un accompagnement humain. Enfin, des réseaux comme Terre & Humanisme* ou Colibris associent des citoyens et des paysans en proposant des formations à l'agroécologie et à la permaculture, ce qui vous permet de vous familiariser avec ces pratiques ou d'approfondir un sujet en particulier (compostage, semences, taille des fruitiers, etc.).

Les organisations que je viens de citer ne sont pas présentes partout et ne proposent pas toujours la même qualité d'accompagnement. N'hésitez pas à en solliciter plusieurs et à privilégier celle où vous vous sentez le mieux accueilli et le plus à l'aise.

J'indiquais au chapitre précédent que les savoirs agricoles sont "incorporés" car liés au geste et acquis par l'action. Ils sont aussi sociaux, car leur acquisition passe par une transmission, par une action guidée et accompagnée. Il existe des dispositifs centrés sur cette transmission accompagnée : les "couveuses agricoles" ou "espaces-tests"[7]. Ces dispositifs progressifs ont en outre l'avantage d'amortir la transition sociale et de rassurer vos proches. Un saut dans le vide est toujours plus serein lorsque vous connaissez la profondeur et que vous êtes attaché à un câble élastique solide.

Nous l'avons vu, devenir paysan n'est pas seulement un changement de métier, c'est aussi un changement de vie, ce qui implique de le partager et si possible de le coconstruire avec le conjoint ou la conjointe (surtout s'il ou elle exerce un autre métier affecté par un changement géographique), les enfants, les proches. Ce changement radical réussira s'il est partagé ou du moins accepté par le reste de la famille. Vous pouvez aborder ce retour à la terre comme une rupture,

et même parfois une rupture sociale explicite, mais il sera plus pérenne et stable s'il est envisagé comme une continuité. N'oubliez pas de préparer vos proches et de reconsidérer la manière de rester en relation avec eux d'une manière différente (revenir en vacances chez eux, les inviter à passer le week-end chez vous…).


Laissez-moi vous présenter mon équipe de choc anti-pucerons : Élise, Jeannette, Annabelle, Mia, Simone, Gertrude, Virginie, Elsa, Odette, Marie-Christine, Zoé, Clothilde, Nadia, Babette, Ophélie, Agathe, Corinne, Paulette, Nadège et Fanchon !
Faites pas trop de bruit, Corinne fait sa sieste !

ESPACE-TEST AGRICOLE, DE QUOI S'AGIT-IL ?

L'espace-test, qui réunit souvent plusieurs acteurs (formation agricole, Civam, ADEAR, GAB, parfois chambre d'agriculture…), est un dispositif qui met à disposition un cadre juridique, social et fiscal, ainsi que des moyens de production (terres, matériel…) et un accompagnement personnalisé. Cela vous permet d'expérimenter votre projet en grandeur nature pendant une durée de un à trois ans : gérer une ferme équivalente à celle de votre projet de façon autonome, affiner votre maîtrise technique, construire un réseau… mais en réduisant les risques puisque vous n'avez alors pas dû investir dans les terres ni le matériel, et que vous pouvez continuer à percevoir des aides de Pôle emploi[8].

L'activité agricole rend souvent moins mobile ; vous pourrez vous faire de nouveaux amis en vous impliquant dans les activités scolaires de vos enfants, en pratiquant un sport collectif, ou en rejoignant une association culturelle locale. Vous pouvez aussi assister aux séances du conseil municipal afin de mieux connaître votre nouveau lieu de vie et vous présenter. Même si notre activité sociale est désormais

largement déterritorialisée, nous avons toujours besoin de relations de voisinage et de rencontres physiques ; il est crucial de prendre un peu de temps pour rejoindre des lieux de vie locale.

1 Autrefois appelée “société coopérative de production”.
2 Qui peut inclure des ateliers de transformation : fromages, yaourts, découpe de viande, conserves, farine, etc.
3 Même en cas d’héritage, le rachat des parts des frères et sœurs peut représenter un coût rédhibitoire.
4 Insee, *Tableau de l’économie française 2020* ; Mutualité sociale agricole, *Infostat*, 2019.
5 Visites techniques au cours desquelles un groupe d’agriculteurs se retrouve sur la ferme d’un autre agriculteur pour discuter d’une question technique en situation réelle. Ces visites servent aussi à parler d’autres sujets et à nouer des relations amicales ou professionnelles. Elles sont généralement organisées par la chambre d’agriculture*, les coopératives céréalières ou des associations thématiques, ainsi que par les GAB* et les Civam*.
6 Terre de liens* est un mouvement visant à faciliter l’accès au foncier agricole par l’achat collectif de terres. Ces dernières sont ensuite louées à des agriculteurs en installation, dont le projet s’inscrit dans une démarche d’agriculture biologique et paysanne.
7 Ces dispositifs locaux sont réunis au sein du Reneta* (Réseau national des espaces-tests agricoles).
8 Si vous y étiez éligible au préalable et tant que votre revenu reste inférieur à un seuil.

S'ÉQUIPER

Même en optant pour une petite ferme autonome, votre installation impliquera des investissements et une préparation cognitive et matérielle. Ce n'est pas une question de quantité mais de qualité : mieux vous serez équipé, plus vous pourrez réduire votre dépendance au matériel et à l'agro-industrie. Ce n'est pas non plus une question de taille : il importe avant tout d'avoir un équipement fonctionnel et pertinent. Au-delà, une installation réussie est un compromis entre un rêve ambitieux et les contraintes de la ferme réelle qui accueille le néopaysan.

Le premier équipement préalable à toute installation est l'obtention de compétences et d'expérience. Qu'elles soient ou non sanctionnées par un diplôme, elles sont incontournables et ne peuvent pas se réduire à la seule maîtrise technique. Un paysan doit pouvoir tenir sa comptabilité et faire des choix de "gestion" au sens complet du terme : gestion du calendrier, des stocks, de la clientèle, des priorités[1]. Même en cas de projet très ciblé sur une production précise, il est important de disposer d'une compréhension générique de l'agronomie et de l'agroécologie, ainsi que de la comptabilité et si possible des modes de commercialisation.

Je vous invite à appréhender cet aspect d'abord comme un plaisir, comme la concrétisation d'une passion. Au-delà de l'acquisition de compétences, vous allez chercher à comprendre un métier, à mettre des gestes en cohérence avec une intention et des contraintes, à incorporer des réflexes. Dans une activité pratique, rien ne procède du hasard, et chaque étape de votre formation vous ouvrira de nouvelles compréhensions et donc de nouveaux émerveillements. Des stages dans des fermes compléteront utilement les formations théoriques.

En parallèle, il faut être conscient que les diplômes agricoles sont un préalable administratif à l'obtention des aides à l'installation et à certaines autorisations. En particulier, ils permettent de demander la DJA (dotation jeune agriculteur) et les prêts bonifiés à l'installation. La DJA est réservée aux personnes âgées entre 18 et 40 ans au moment du dépôt de la demande, disposant d'une "capacité professionnelle agricole" (voir encadré ci-contre) et ayant déposé un "plan d'entreprise" sur quatre ans. Elle s'élève en moyenne de 30 000 à 35 000 euros, versés en plusieurs fois. Il est possible de s'affranchir par principe de ces dispositifs administratifs, mais cela ajoute alors des obstacles substantiels. Entrer "dans le cadre" de l'installation aidée est un bonus considérable sur les plans économique, technique et psychologique. Toutes les procédures sont détaillées dans les "Points accueil installation" départementaux.

Avec ou sans diplôme agricole, pour acquérir le statut d'agriculteur ou d'agricultrice, vous devrez de toute façon vous inscrire à la Mutualité sociale agricole et auprès de la chambre d'agriculture de votre département.

Sur 13 000 à 14 000 installations annuelles, seules 40 % suivent la totalité du parcours institutionnel aidé[2].

OÙ SE FORMER ?

Les formations diplômantes initiales sont dispensées par l'enseignement agricole, qui dépend du ministère de l'Agriculture et non pas de l'Éducation nationale. Les formations pour adultes sont dispensées dans des CFPPA (Centres de formation professionnelle et de promotion agricole) et des Maisons familiales rurales. En particulier, pour les formations en agriculture biologique, le réseau Formabio* regroupe toutes les informations disponibles.
Des formations techniques non diplômantes peuvent être obtenues auprès de formateurs indépendants, d'associations comme Terre & Humanisme, mais aussi par des stages. Le réseau Wwoof* (World-Wide Opportunities on Organic Farms – Occasions mondiales dans des fermes biologiques) permet de voyager à travers le monde tout en apprenant l'agriculture biologique : les wwoofers sont hébergés et nourris sur des fermes en échange d'une participation aux travaux.

PRIVILÉGIER LA VOIE DU DIPLÔME AGRICOLE

La compétence agricole de fond peut s'acquérir par l'expérience et des formations non diplômantes. Il est toutefois difficile de s'installer sans diplôme agricole, car il est alors impossible de bénéficier du soutien financier de la DJA. Sauf en cas de reprise de terres familiales, un néopaysan sans diplôme agricole peut en outre se voir refuser l'"autorisation d'exploiter", indispensable pour pouvoir pratiquer soi-même une activité agricole sur des terres achetées ou louées. Pour éviter ce risque, il est recommandé d'obtenir la "capacité professionnelle agricole", qui implique deux étapes. La première consiste à disposer d'un diplôme agricole de niveau IV, soit par un bac agricole, soit par une formation pour adulte (BPREA – brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole, ou BTA – brevet de technicien agricole), soit par validation des acquis de l'expérience. La seconde étape est de suivre un plan de professionnalisation personnalisée auprès d'une structure d'encadrement agricole (en général une chambre d'agriculture), qui

se charge de le faire agréer par les services déconcentrés de l'État.

Votre projet devra par ailleurs faire l'objet d'un montage économique détaillé, si possible en explorant plusieurs hypothèses et leurs rentabilités relatives. Ce prévisionnel solide peut être réalisé par la chambre d'agriculture ou par des organisations autonomes comme certains Civam et certains GAB. Il sera indispensable pour obtenir la DJA ou pour convaincre des dispositifs citoyens d'épargne solidaire de vous soutenir.

Bien entendu, il faut ensuite se jeter à l'eau, en trouvant un lieu pour s'installer. Attention : soyez clairement conscient que personne ne trouve "la ferme idéale" ! Tout domaine agricole a d'une part des contraintes pédoclimatiques (géologie, reliefs, climat local) et d'autre part une histoire humaine et technique (des cultures, des animaux, un parcellaire, une organisation spatiale). À moins de défricher une forêt – ce qui n'est pas recommandé pour des raisons écologiques –, toute installation se fait sur des terres ayant un passé et un contexte ; jamais sur un espace vierge et modelable selon un rêve initial. Par conséquent, il est dangereux de concevoir un projet trop précis avant d'avoir trouvé le lieu de l'installation, car il est alors tentant de vouloir à tout prix adapter la réalité au rêve, ce qui conduit le plus souvent à des désillusions et des échecs.

Paradoxalement, malgré le foisonnement de projets d'installation, de nombreux agriculteurs biologiques ont aujourd'hui du mal à transmettre leur ferme, faute de trouver des repreneurs prêts à s'adapter à la réalité d'une ferme existante. Il est important et normal de concevoir un projet ambitieux, idéal voire novateur, il est légitime d'avoir des rêves, c'est ce qui vous porte et structure votre parcours ; mais il est également crucial que ce projet et ces rêves restent ouverts, évolutifs et adaptables. Si je devais me limiter ici à un unique conseil, ce serait de vous préparer mentalement à renoncer à une partie de votre projet initial, et à envisager son adaptation à un site réel comme une nouvelle étape d'invention et d'enthousiasme.

LES AGRICULTURES SE CONJUGUENT AU PLURIEL

Il n'existe pas "une" agriculture mais "des" agricultures. Ainsi, l'agriculture biologique ne consiste pas simplement à supprimer les produits de synthèse en conservant les bases de l'agriculture qui domine actuellement, mais s'appuie sur d'autres bases

agronomiques complexes (rotations, diversification, protection du sol, interaction avec les écosystèmes, cultures associées, semences adaptatives et évolutives). Changer d'agriculture, c'est aussi réapprendre un métier. Si votre projet s'inscrit dans cette démarche, il sera important de privilégier des formations qui intègrent cette approche nouvelle (du réseau Formabio notamment), plutôt que des formations généralistes basées sur l'agronomie dite "conventionnelle". À chaque projet son parcours de formation et d'acquisition d'expérience.

Une fois une ferme trouvée, vous aurez soit à l'acheter, soit à la louer. Le bâti doit le plus souvent être acheté, les terres peuvent être achetées ou louées. Vous aurez donc besoin de disposer d'un capital financier, qui sera bien sûr plus faible pour du maraîchage (quelques hectares, serres passives, dispositif d'irrigation parcimonieuse, outils légers) que pour un élevage bovin (bâtiments d'élevage, terres, cheptel, gros matériel). Pour limiter l'endettement et permettre l'accès à l'agriculture de personnes sans grosses économies, il existe deux dispositifs solidaires : l'épargne solidaire (comme les Cigales – Club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire)[2] ou Terre de liens (propriété collective du foncier)[3].

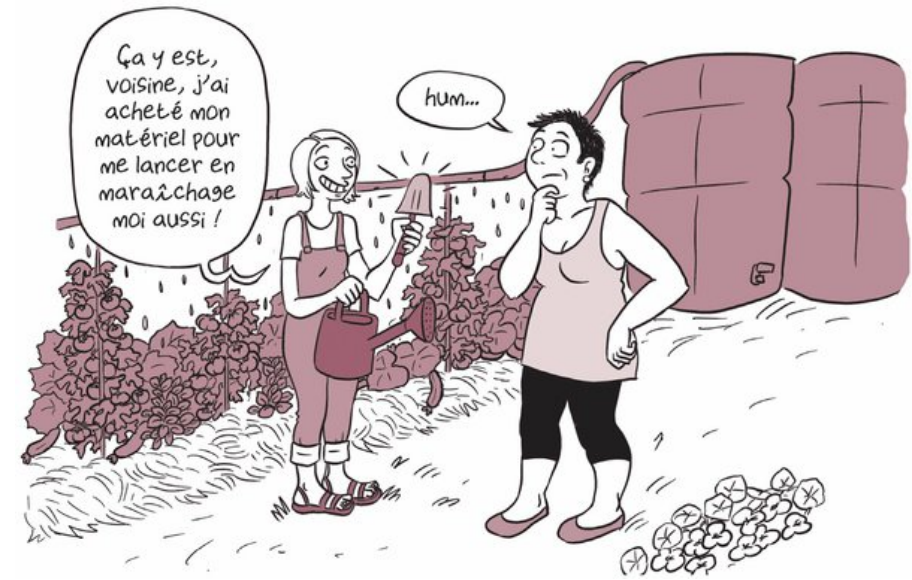
Obtenir des terres est souvent la première obsession, car c'est le facteur-clé. Mais ce n'est pas le seul. La précision et l'adaptation de l'équipement initial peuvent être déterminantes dans la réussite ou l'échec d'une installation. Trop de néopaysans (mais aussi de fils ou filles d'agriculteurs qui héritent d'une ferme sans en remettre en question l'organisation) négligent la conception des bâtiments et du matériel. L'aménagement pertinent des bâtiments d'élevage, l'installation du parc de contention peuvent faire gagner énormément de temps, éviter fatigue et blessures pour l'agriculteur, améliorer la santé des animaux et à terme permettre d'importantes économies. C'est en visitant des fermes et en participant à des travaux agricoles au quotidien que vous pourrez visualiser ces aspects difficiles à appréhender de l'extérieur. Rien de tel qu'une manipulation épuisante et éprouvante de centaines de brebis rétives pendant une journée entière pour comprendre l'importance de disposer d'un parc de contention opérationnel.

Dessin d'après photo – comment ça, ça se voit ? Non mais vous avez vu le bazar que c'est à dessiner ??

Le matériel ne doit pas être pensé dans un but d'agrandissement ou de suractivité, mais conçu en lien avec les conditions de travail : limiter les travaux éprouvants et les postures néfastes et répétitives, simplifier les gestes récurrents, anticiper les périodes saisonnières de surcharge. Même s'il convient de limiter (et d'éviter si possible) le recours à l'irrigation, elle est généralement inévitable en maraîchage ; il importe alors de l'organiser soigneusement dès le départ avec un système fonctionnel, économe, permettant d'utiliser le moins d'eau possible et de bien l'apporter sur l'ensemble des légumes sans s'épuiser par un arrosage manuel ingérable à une échelle professionnelle. Il est d'ailleurs essentiel d'être conscient que le maraîchage n'est pas du "jardinage à plus grande échelle" ; être rodé dans la gestion d'un jardin potager amateur ne préjuge pas de votre aisance dans celle d'une ferme maraîchère, car son ampleur impose une organisation sans commune mesure avec celle du jardinage. Il est ainsi impossible de désherber, semer et arroser trois cultures différentes le même jour, et ce qui allait de soi à l'échelle d'un jardin demande une tout autre organisation à celle d'une ferme professionnelle. Faute d'anticiper ce changement radical, les néomaraîchers s'exposent à un surmenage rédhibitoire. Si une partie de votre matériel est partagée (dans une Cuma), vérifiez soigneusement les calendriers des différentes fermes concernées, de façon à éviter d'en avoir tous besoin au même moment – car un même outil sert en général à la même chose chez chacun.

Alors que les femmes représentent 30 % des "jeunes installations" (moins de 40 ans), leur proportion est de 54 % chez les plus de 40 ans, pour une moyenne tous âges de 40 %[4].

Les débouchés commerciaux de vos productions devront être prévus dès le départ, quitte à les faire ensuite évoluer : filières longues, filières locales, démarche individuelle ou collective, etc. Autant que possible, veillez à ne pas dépendre d'un seul acheteur ! Plus vous aurez une diversité de clients, plus vous serez autonome – c'est-à-dire que vous pourrez refuser une dégradation éventuelle des conditions chez l'un de vos clients et vous reporter sur les autres, ce qui vous placera en position de force pour négocier. Vous pouvez l'anticiper en organisant votre production de façon à multiplier les débouchés possibles, soit *via* une diversité de produits (y compris au sein d'une production donnée : par exemple transformation partielle du lait en cas d'élevage laitier), soit *via* une diversité de saisonnalités.



Vous pourrez être tenté de maîtriser directement la commercialisation de vos produits. C'est très pertinent pour améliorer la valeur ajoutée de vos productions, ou plus exactement pour vous assurer d'en récupérer le maximum. Toutefois, soyez bien conscient que la vente directe prend énormément de temps et demande des équipements supplémentaires. S'il s'agit d'aller sur des marchés, il faut préparer le marché la veille, y être présent le jour même, et ce sont des journées qui ne pourront pas être consacrées à l'activité agricole proprement dite sur la ferme. S'il s'agit d'un point de vente sur la ferme elle-même, c'est une astreinte et du temps quotidien détourné de l'activité agricole, et l'expérience montre qu'ils sont souvent sous-estimés. Ces "temps détournés" semblent minimes lorsqu'ils sont considérés isolément, mais se révèlent parfois problématiques lorsqu'ils sont cumulés et peuvent conduire à un surmenage. Cela dit, s'ils sont correctement estimés et intégrés dans le calendrier des travaux, ils peuvent représenter un grand plaisir social et un épanouissement personnel.

1 Les AFOCG* (Associations de formation collective à la gestion) pourront vous aider à relier la comptabilité aux choix agronomiques et personnels dans une démarche dynamique et stimulante.
2 L'épargne solidaire mobilise des fonds citoyens pour soutenir des entreprises *via* des apports en capital voire des apports en compte courant, avec la possibilité de prêts d'honneur pour un projet individuel ; les dispositifs et les taux varient selon les territoires. Voir par exemple la fédération des Cigales : cigales.asso.fr.
3 Voir chapitre "S'entourer".
4 Mutualité sociale agricole, 2019.

SE LANCER

C'est parti ! Vous êtes formé, vous avez un projet, un plan de financement, une famille convaincue et heureuse de se mettre au vert. Ne reste plus qu'à faire le dernier pas… qui en réalité sera plutôt le premier d'une nouvelle étape. Si ce moment a été soigneusement préparé, il pourra receler un peu de l'ivresse de l'aventure, qui n'exclut pas un petit frisson d'inquiétude mais le compense par l'enthousiasme, la joie de la nouveauté et l'envie d'agir.

Vous avez épluché les annonces diffusées par les réseaux paysans et citoyens, consulté le répertoire à l'installation des départements qui vous plaisent le plus, et vous hésitez maintenant entre trois fermes possibles. Pour faire votre choix, pensez à ne pas seulement vous focaliser sur la ferme la plus proche de votre "projet idéal", puisque vous devrez de toute façon l'ajuster ; prenez aussi en compte votre famille éventuelle. Y a-t-il une école dans le village ou un village voisin, un collège et un lycée dans les environs ? Quel accès à la culture et aux loisirs ? Si vous gardez des attaches dans votre ancienne région ou si vous savez avoir besoin d'aller régulièrement visiter un parent, quel accès à des moyens de transport à longue distance ? En d'autres termes, projetez-vous dans chacun des points de chute possibles, et déclinez tranquillement la manière dont vous l'habiterez, aussi bien par votre projet agricole que par votre vie privée. Et une fois votre choix réalisé et la reprise acceptée par le "cédant", oubliez les autres !

Parvenu à ce stade du parcours d'installation, vous pouvez être tenté de penser que vous voyez enfin la ligne d'arrivée : il est vrai que vous faites maintenant partie de la minorité de projets qui aboutissent. Mais je vous invite à le concevoir plutôt comme le grand départ.

Une installation agricole prend plusieurs années. Il est impossible de réaliser tous ses objectifs avant trois à cinq ans, voire dix. S'y tromper peut conduire à des frustrations voire à une perte de motivation. Ce serait d'autant plus dommage qu'en être conscient conduit à des satisfactions successives. Chaque obstacle est normal et ne doit surtout pas vous décourager ; chaque nouvelle étape réussie est une victoire.

LES FEMMES ONT TOUTE LEUR PLACE DANS L'AGRICULTURE !

Lise Debout s'est installée sur une ferme de grandes cultures et d'élevage en Seine-et-Marne. Elle témoigne : "En agriculture, les femmes sont souvent peu visibles. Les hommes prennent en charge des tâches qui se voient (par exemple les cultures, donc le tracteur qui passe et repasse) tandis que les femmes sont davantage dans l'ombre, se consacrant à des activités moins directement visibles (soins aux animaux, traite, fabrication du fromage, comptabilité). D'ailleurs, le matériel agricole est conçu pour des personnes de

grande taille : les tracteurs et les outils ne sont pas au gabarit souvent plus petit des femmes ! Mais nous pouvons y remédier, notamment en construisant nous-mêmes des outils adaptés à notre corps. Et notre corps lui-même est un outil ! C'est ce qui rend cette activité épanouissante pour une femme, nous pouvons valoriser notre corps en action, et l'émanciper de sa fonction d'image que lui attribue habituellement la société. Malgré quelques difficultés, en étant paysanne, je vis aussi plein de choses très généreuses."

Les deux premières années, il est préférable de vous concentrer sur l'essentiel, sur ce qui permettra à votre projet de se stabiliser et à vous-même d'acquérir les "routines" techniques indispensables. Si vous pratiquez l'élevage, assurez la conduite du troupeau et la santé des animaux, exercez-vous à repérer les comportements qui signalent une blessure ou une maladie, apprenez à assister une mise-bas, gérez les prairies. Vous aurez peut-être à resemer partiellement certaines pâtures, à en amender d'autres, à restaurer des clôtures. Si vous êtes maraîcher ou maraîchère, focalisez-vous sur la réussite des premières rotations. En particulier, notez précisément le temps que vous passez à chaque étape de chaque légume (préparation du sol, semis, désherbages, buttage ou palissage éventuel, récolte), observez l'évolution des différents légumes selon leur période de semis ou de repiquage, repérez les herbes indésirables, les maladies et parasites et leur évolution. Si vous cultivez des céréales et protéagineux, concentrez-vous sur la préparation du sol, les semis, la gestion des herbes indésirables, observez les étapes de croissance, repérez les contraintes physiques de chaque parcelle (certaines peuvent être inaccessibles à certaines périodes en raison de l'excès d'eau par exemple). Il y a tant à assimiler !

Et surtout, tout au long de ces premières années, il est crucial de sortir la tête de vos urgences en allant visiter d'autres fermes et échanger avec d'autres paysans. Cela vous permettra à la fois de bénéficier de leur expérience au sujet des questions concrètes que vous vous posez au jour le jour, et d'ouvrir vos perspectives en découvrant d'autres situations et d'autres choix. Pensez aussi à inviter d'autres agriculteurs sur votre ferme, en proposant au GAB, au Civam ou à la chambre d'agriculture d'accueillir des journées techniques : non seulement ce n'est pas parce que vous débutez que votre ferme n'est pas intéressante à visiter, mais en outre cela vous permettra de disposer de plusieurs regards extérieurs sur vos pratiques.

Alors qu'elles représentent la majorité des projets d'installation, les "installations hors cadre familial" ne constituaient en 2018 que 31 % des installations agricoles effectives[1].

À partir de la troisième année, chacun à son rythme et en fonction de ses goûts, il est possible progressivement d'améliorer sa maîtrise technique (observer, expérimenter, affiner les techniques), de faire ses propres semences paysannes, de développer des outils de transformation et de vente directe, d'ajouter un autre atelier (une autre production), de remodeler le paysage (plantation de haies), de changer de race animale pour aller vers de la rusticité ou de la mixité lait-viande, etc. Soyons réalistes, il sera difficile de mener tous ces projets de front, mais vous pourrez vous faire plaisir avec celui ou les deux qui vous tiennent le plus à cœur – en gardant les autres pour plus tard. Cette deuxième étape peut être retardée si vos premières années sont délicates, par exemple si vous avez dû affronter un incident météorologique ou sanitaire ; ce n'est alors que partie remise et vous serez encore mieux armé pour la suite.

L'un des objectifs de ces premières années est de trouver un équilibre entre nécessité et plaisir. La réussite technique et économique de votre installation impose de se concentrer d'abord sur l'essentiel ; mais vous êtes devenu paysan par choix et par goût. Si vous ressentez le besoin de passer du temps à des aspects spécifiques de votre projet

(reconstitution d'un écosystème varié, expérimentations techniques, sélection des semences, commercialisation, militantisme syndical, etc.), ne vous censurez surtout pas ! Dès les premières années, dès les premiers mois, vous pouvez bien sûr développer également ces aspects-là de votre projet. C'est à vous d'estimer, en temps réel, le compromis possible entre l'efficacité et le plaisir. Toutefois, si vous vous apercevez que pendant deux ou trois ans vous êtes accaparé par les urgences et que vous ne pouvez pas développer vos envies initiales, ne vous découragez pas en croyant à tort qu'il en sera ainsi définitivement. Ces premières années sont une période particulière où vous avez énormément de gestes, de savoirs, de routines à acquérir, mais elles laissent ensuite la place à un plus grand épanouissement.

35 % des paysans installés se déclarent pluriactifs[2].

Si vous avez encore une activité professionnelle au moment de vous lancer, ou si vous étiez au chômage mais qu'une autre possibilité d'emploi se présente à vous au moment même où vous préparez votre installation agricole, vous pouvez envisager la pluriactivité. L'agriculture n'est pas forcément un choix exclusif. Il est possible d'être agriculteur à mi-temps et salarié à mi-temps, notamment lorsque votre ferme est très petite ou lorsque vous êtes installé en association avec

d’autres paysans. Ce choix a été anormalement dévalorisé en France, car étrangement considéré par la profession agricole comme un signe d’échec, alors qu’il est courant et totalement normal dans d’autres pays européens, par exemple en Italie du Nord.

La pluriactivité peut avoir trois dynamiques. Elle peut être provisoire, le temps de stabiliser techniquement et économiquement votre ferme et de dégager un revenu agricole suffisant pour quitter définitivement votre ancien emploi. Elle peut être une solution pour rééquilibrer économiquement une ferme qui se révèle ne pas être assez rentable à elle seule (à condition qu’elle n’exige pas non plus une présence à temps plein), car il n’y a rien de honteux à s’apercevoir que sa ferme ne dégage qu’un demi-revenu ; rien n’oblige alors à la laisser tomber. Elle peut enfin être permanente et choisie, pour assurer un équilibre entre plusieurs envies, celle d’un travail physique en lien avec la nature et celle d’une activité plus intellectuelle, plus mobile ou permettant un contact humain quotidien[3].

UNE PLURIACTIVITÉ SAISONNIÈRE

Installée dans la Drôme, Sandrine Lizaga combine un élevage bovin et un emploi saisonnier comme intérimaire dans un laboratoire d’analyses agricoles. “J’ai élevé pendant dix ans des brebis laitières, mais le revenu était trop limité et ça ne laissait aucune disponibilité pour une activité complémentaire. J’ai remplacé les brebis par 8 à 10 vaches et leurs jeunes en plein air intégral, qui vivent en troupeau conformément à leurs besoins. Ce choix me permet de disposer de temps en hiver, et le statut d’intérimaire permet au laboratoire d’analyses de m’embaucher chaque année pour quelques mois. Ça fait du bien de changer de lieu et de rythme, et de voir du monde hors du milieu agricole. Ça permet de ne pas avoir la tête toujours dans ses problèmes, de couper le soir en rentrant du travail.”

1 Mutualité sociale agricole, statistiques installation, novembre 2019 ; CESE, *Entre transmettre et s'installer, l'avenir de l'agriculture !*, *op. cit.*
2 Mutualité sociale agricole, 2019.
3 Cette dimension relationnelle peut être assurée par un système de vente directe, mais aussi par une activité spécifique d'accueil à la ferme, par exemple au sein du réseau Accueil paysan*.

TENIR BON

Vous vous en doutez bien, la gestion d'une ferme n'est pas un long fleuve tranquille. La météo, les débouchés économiques, les herbes ou insectes indésirables sont imprévisibles et peuvent vous contrarier. C'est normal et il faut l'intégrer au projet.

La clé est dans l'anticipation, qui concerne aussi bien la dimension pratique que le moral. En réduisant les obstacles et les imprévus à leur rôle de simples contretemps, vous garderez la tête levée.

Les petits échecs techniques sont inévitables. Tout agriculteur en connaît, y compris en ayant grandi dans une ferme et après trente ans d'expérience. Même ces agriculteurs de longue date se trompent parfois dans leur choix d'implanter telle culture dans telle parcelle à telle date, de mener le troupeau de telle façon. Même ces agriculteurs de longue date ratent parfois un geste, un désherbage, une mise-bas. Il faut le savoir et dédramatiser : ce n'est pas une preuve d'incompétence de votre part. Il existe malheureusement un tabou ou une fierté paysanne qui conduit à ne pas parler de ces petits ratages ponctuels, et fait croire à chacun qu'il est le seul à les rencontrer. C'est particulièrement pesant pour les paysans engagés dans des techniques innovantes ou alternatives, comme l'agriculture biologique : lorsqu'un paysan biologique connaît un petit échec technique, les voisins tendent à le considérer comme une preuve d'inefficacité de la bio… alors que lorsqu'un paysan dit "conventionnel" connaît le même type d'échec, il est dissimulé ou minimisé. C'est en réalité banal et cela doit être démythifié. Toutes les formes d'agriculture sont confrontées de temps en temps à des problèmes sans solution immédiate, appelés un peu excessivement "impasses techniques".

Cela ne veut pas dire que ces "ratés" soient négligeables. Certains échecs ont de lourdes conséquences, et peuvent conduire à réorienter partiellement les choix techniques ou commerciaux. Lorsqu'ils se produisent, ils doivent être pris comme une occasion de mieux ajuster le projet : réduire la taille d'un atelier, réorganiser le travail, rénover l'équipement, etc. Car, comme tout savoir technique et incarné, les savoirs agricoles se construisent par des essais, des réussites et des échecs. Quand un geste raté n'a pas de lourdes conséquences, il constitue un apprentissage pour faire mieux la prochaine fois. Quand il a des conséquences importantes, il peut signaler un mauvais choix et aider à réajuster l'organisation de la ferme. Dans tous les cas, il doit être pris en considération.

UNE INSTALLATION N'EST PAS TOUJOURS LINÉAIRE

Éleveur laitier, Jean-Michel Honoré s'est d'abord installé en Gaec dans la Sarthe avec son frère et son beau-frère, en louant des terres supplémentaires. "Quand mon beau-frère a quitté le Gaec et que mon frère a envisagé d'arrêter, je ne me voyais pas continuer seul sur 170 hectares, ni même me recentrer sur les terres que

j'avais louées car les relations avec les nouveaux propriétaires étaient mauvaises." Il a alors trouvé une autre ferme dans la Manche et il est reparti de zéro. "Je me suis mis dans les bottes de mon prédécesseur et je me suis imprégné du territoire. Après deux ans d'observation où j'étais littéralement « dans la merde » à cause de mauvais aménagements, j'ai totalement transformé la gestion des effluents[1]. Par ailleurs, je suis passé en « tout herbe », et j'arrête la traite l'hiver, en respectant le rythme physiologique des vaches. C'était audacieux et j'y suis allé en douceur, mais ça fonctionne parfaitement maintenant et mes vaches vivent plus longtemps."

D'autres difficultés pourront se présenter, notamment des problèmes commerciaux (des produits ne trouvant pas acheteurs ou que l'acheteur incontournable refuse de payer à un prix rémunérateur) et un surmenage. Ici encore, préparez-vous à ces situations, qui sont fréquentes et peuvent être dépassées. En particulier, l'activité agricole impose régulièrement des périodes de travail extrêmement dense qui peuvent épuiser. Dans une ferme céréalière, cela peut être le cas lors des semis ou des moissons, où chaque fenêtre météorologique est un moment de tension. Dans une ferme d'élevage, il en est de même lors de la récolte du foin ou de l'enrubannage, mais également durant la période des mises-bas où il faut se relever fréquemment la nuit. En maraîchage, la surcharge de travail peut durer tout le printemps et tout l'été. Or, c'est précisément lorsque vous serez épuisé que vous aurez le moins de recul pour absorber et affronter les problèmes rencontrés, et que tout prendra des proportions effrayantes. Sachez-le d'avance. Si vous paniquez face à un problème ponctuel, demandez-vous si ce n'est pas d'abord le signe de votre épuisement et relativisez. Bien sûr, il faudrait alors pouvoir se reposer, ce qui n'est pas toujours possible, et conduit parfois à des périodes difficiles de plusieurs mois. C'est la raison pour laquelle j'ai insisté précédemment sur l'importance d'un équipement qui permette d'anticiper et de limiter les périodes de surcharge. C'est vital.

46 % des agriculteurs présentent un état de stress psychologique élevé, et 34 % d'entre eux sont en risque de burn-out[2].

SOLIDARITÉ PAYSANS*

Dans les années 1980, les syndicats Confédération paysanne et Modef (Mouvement de défense des exploitants familiaux), ainsi que les organisations CMR (Chrétiens en monde rural) et MAR (Mouvement d'action rurale, protestant), avaient créé des dispositifs de soutien aux agriculteurs en difficulté.
Ils les ont fusionnés en 1992 en créant Solidarité Paysans. Les bénévoles de cette association, souvent agriculteurs à la retraite ou en activité, accueillent tout paysan en détresse sans exclusive et sans jugement, se chargent de prendre en compte l'ensemble des difficultés rencontrées, et proposent à la fois un soutien humain et une aide juridique et administrative.

Quand vous rencontrerez un problème, l'essentiel est de ne surtout pas rester isolé. Une difficulté affrontée seul prend toujours des proportions exagérées. N'hésitez pas un seul instant à aller demander des conseils aux agriculteurs expérimentés des groupes auxquels vous appartenez (Civam, GAB, syndicat, etc.). Non seulement ils vous aideront à trouver une solution ou à gérer l'urgence, mais en outre ils vous diront souvent que votre problème n'a rien d'inhabituel. Pourquoi perdre du temps à chercher une solution si un voisin la connaît déjà ?

D'une manière plus générale, il est crucial d'oser confier vos doutes et vos besoins à vos proches. Les relations sociales sont là pour ça ! En cas de surmenage, des amis peuvent venir vous alléger le temps d'un week-end… et cela peut suffire à reprendre souffle. D'ailleurs, il est utile de prévoir d'avance des modalités pour pouvoir, si nécessaire, faire une coupure temporaire pour respirer ou se rassurer. Au-delà de la famille et des amis, cela peut impliquer un "parrain" ou "tuteur"[3], un voisin ou le "service de remplacement[4]". La MSA (Mutualité sociale agricole) propose également une "aide au répit" qui peut vous aider à vous faire remplacer temporairement et à faire le point sur votre situation ; il vous faut alors joindre le service d'action sanitaire et social de votre antenne locale.

Moins de 60 % des femmes agricultrices ayant accouché en 2016 ont eu recours aux dispositifs de remplacement (pourtant pris en charge intégralement durant le congé maternité)[5].

Vraiment, j'adore m'occuper de vous, les filles... Mais vous n'êtes pas rentables !
Diversifie-toi !
Fais du fromage avec notre lait ! De la vente directe ! Que sais-je... Je ne suis qu'une vache après tout !

Ces moments d'épuisement, de doute ou de raté technique ne sont pas systématiques, ni réguliers. Avec un peu de chance, vous les éviterez. Mais le fait de les anticiper, les connaître, les apprivoiser permet de s'assurer qu'ils restent, le cas échéant, dans une proportion raisonnable.

Plus votre projet sera diversifié, plus vous pourrez encaisser les incidents éventuels et assurer un revenu : c'est le principe de la résilience des écosystèmes. La diversification technique permet de limiter les conséquences d'un problème sur une culture ou sur un élevage, la diversification économique permet de relativiser la perte d'un débouché. Attention toutefois à ce que cette diversification ne conduise pas à un excès d'activités… et donc à un surmenage. Quoi qu'il en soit, un projet agricole ne doit pas être figé, vous serez sans doute conduit à le faire évoluer durant les premières années. Cette nouvelle aventure continuera longtemps à stimuler votre créativité !

LE PARRAINAGE POUR NE PAS RESTER ISOLÉ

Le parrainage consiste à contractualiser avec un agriculteur du voisinage déjà expérimenté dans la même production que vous (maraîchage biologique, élevage herbager, etc.), pour qu'il vous apporte des conseils, voire qu'il puisse vous sortir d'un faux pas en cas d'urgence, sans vous juger. Ce suivi combine visites sur la ferme du filleul et disponibilité pour des points par téléphone. Il permet une transmission des savoirs et un appui ponctuel, sur la

base d'un nombre de demi-journées annuelles définies d'avance, pendant deux à trois ans en général. La structure qui porte ce dispositif (GAB, Civam…) rémunère le parrain pour son temps consacré.

Un autre type de difficulté potentielle doit être évoqué : il n'est pas toujours facile de se faire accepter dans un milieu paysan si l'on n'est pas originaire de la région. Cela est vrai même si l'on vient d'une famille agricole ! Si vous êtes fils ou fille de paysan mais que vous vous installez dans une autre région que celle de vos parents, soyez prêt à être considéré comme un néopaysan et plus généralement un "étranger". C'est regrettable mais c'est à intégrer, ce qui explique l'importance de construire un réseau paysan local auprès de ceux qui partagent la même démarche (paysans bio, syndicalistes, membres des réseaux innovants regroupés dans Inpact*…), mais aussi de conserver un réseau social hors agriculture. Devenir paysan ou paysanne est votre nouvelle vie, mais ce n'est pas toute votre vie ! S'installer à la campagne, c'est aussi bénéficier d'espace pour respirer, échapper au stress urbain, renouer avec le vivant. Tout au long des années de concrétisation de ce projet, ces objectifs peuvent vous aider à faire la part des choses et à faire face aux doutes.

Ceux et celles d'entre vous qui viennent d'un milieu urbain auront toutefois à composer avec une nouveauté : à la campagne, toute sortie exige du temps et des déplacements, ce qui peut contribuer au surmenage. Vous aurez à conduire vos enfants à leurs activités extrascolaires (sport, musique, etc.), une sortie culturelle demandera à être planifiée et bloquera la soirée ou le samedi, vous verrez moins souvent vos amis. Ce n'est pas un problème une fois que vous l'avez intégré dans votre nouvelle organisation de vie, et les nouvelles routines se mettent assez facilement en place.

Si vous parvenez à rendre votre activité rentable tout en gardant du temps pour votre famille, pour des week-ends chez des amis, pour des balades en forêt, pour des sorties culturelles, pour des moments de contemplation, alors vous ne devriez pas avoir de difficulté à surmonter les premières années et à réussir votre pari.

Avant, je faisais essentiellement de la pomme et de l'abricot !
Mais avec le changement climatique, j'ai diversifié mon activité : citrons, bananes, mangues, ananas !
On s'adapte !
N'est-ce pas, Médor ?
Ouaf ouaf !

1 Les “effluents d’élevage” sont les déjections, qu’il faut gérer soit sous forme liquide (lisier), soit sous forme solide (fumier).
2 Sources : Santé publique France, 2019 ; chambre d’agriculture de Saône-et-Loire, 2019.
3 Cf. encadré p. 48.
4 Les “services de remplacement” sont des associations avec statut de groupement d’employeurs, gérées par des agriculteurs bénévoles, qui emploient des salariés agricoles qualifiés, souvent en CDI. Ces salariés peuvent être mobilisés pour remplacer un agriculteur pendant ses vacances, un congé de maladie, un congé de maternité, etc. Dans certains cas, leur coût peut être pris en charge par la MSA.
5 Mutualité sociale agricole.

ET APRÈS

Vous voilà paysan ou paysanne. Quelques contretemps, quelques doutes, des imprévus stimulants, de l'expérience accumulée, une part de routine dans les gestes techniques : tout cela vous permet de dépasser le complexe de la "nouveauté".

Après ces années à faire vos preuves, il n'est plus question de vous définir par votre passé. Votre ferme a trouvé son assise, vous pouvez vous tourner vers de nouvelles étapes et partager à votre tour votre expérience.

Au cours des premières années de votre nouveau métier, vous avez pu être accaparé par des urgences économiques et remiser provisoirement certaines dimensions de votre projet initial. Le pragmatisme était nécessaire, mais il ne doit jamais effacer le rêve et l'envie. Se concentrer sur la pérennisation d'une ferme concrète n'est pas un enfermement ou un renoncement, juste une étape nécessaire pour se poser fermement et mieux regarder le ciel. À ce stade de notre cheminement, mon rôle est de repousser les murs et de vous reconnecter avec votre projet initial.

Je n'ai aucun doute : au bout de cinq à dix ans d'existence, votre ferme est sensiblement différente de ce à quoi vous vous attendiez. Est-elle moins belle ? Certainement pas, bien au contraire ! Elle est plus épaisse, plus incarnée, plus vivante que tout ce dont vous pouviez rêver. Elle se relie à de vrais animaux, de vraies plantes, des haies que vous pouvez désormais toucher chaque matin, des oiseaux dont vous savez que vous leur donnez (vous !) les moyens de se nourrir, de nicher, de vivre. Vous avez renouvelé vos relations avec vos anciens amis, vous vous en êtes fait de nouveaux. Vous contribuez à nourrir les habitants de votre territoire.

Vous avez maintenant des années ou des décennies pour vous impliquer dans tous les changements plus vastes qui ont pu motiver votre décision de devenir paysan. Passons en revue quelques actions qui n'attendent plus que vous pour se concrétiser ou se renforcer.

Vous pouvez rejoindre un groupe de paysans-sélectionneurs et ainsi contribuer à adapter l'agriculture aux changements climatiques en cours et à réduire sa dépendance à l'irrigation. En effet, les semences paysannes ne consistent pas en un retour vers le passé mais bien en un virage audacieux vers l'avenir, *via* des plantes et animaux capables de s'adapter constamment aux évolutions climatiques. Or, le fait d'adapter les plantes aux nouvelles conditions climatiques permet d'obtenir des variétés capables de résister au manque d'eau et d'assurer leur croissance durant les périodes où l'eau est naturellement disponible dans les sols. En vous engageant dans cette démarche ouverte et sans brevet, non seulement vous sécurisez votre propre ferme, mais en outre vous aidez les autres agriculteurs, notamment les tout récents installés, à disposer de ces plantes adaptables et évolutives.

La même approche peut concerner les animaux. Si vous êtes éleveur mais avez repris une ferme abritant une race moderne et industrielle, comme les vaches laitières prim'holstein, vous pouvez maintenant remplacer progressivement vos vaches par une ou plusieurs races moins productives mais plus résistantes et plus adaptées à votre région.

LES SEMENCES ET RACES PAYSANNES, UN REGARD VERS L'AVENIR

Les notions de "semences anciennes" et de "races animales locales" sont parfois trompeuses, en suggérant une vision passéiste. En réalité, l'objectif des paysans-sélectionneurs n'est pas de revenir à un passé disparu, mais de disposer de variétés végétales et de races animales capables de s'adapter à la diversité des terroirs et d'évoluer constamment. Les variétés et races standardisées de l'agriculture industrielle n'ont plus ces capacités, c'est pourquoi les membres du Réseau Semences paysannes* et les amateurs d'animaux rustiques ont dû se tourner vers les spécimens anciens pour retrouver une diversité génétique et une adaptabilité. Mais leur but est bien de s'adapter constamment aux territoires et aux évolutions climatiques, de façon décentralisée et autonome – c'est-à-dire maîtrisables par les paysans sans brevet ni laboratoire.

Vous disposez d'autres moyens pour contribuer à une agriculture plus autonome et décentralisée, reliée aux besoins des populations plutôt que des actionnaires de l'agro-industrie. En particulier, alors que mon père réparait seul son tracteur et ses outils dans les années 1980, le gigantisme et la généralisation des composants électroniques ont désormais rendu le matériel agricole impossible à maîtriser à l'échelle d'un agriculteur. Des groupes de paysans œuvrent à renverser cette aliénation, en créant des machines et des outils qu'il est possible de fabriquer seul ou à quelques-uns. Ces groupes, réunis sous la bannière de L'Atelier paysan*, diffusent leurs plans sous le régime des licences libres, reproductibles et améliorables par tout un chacun, et organisent des formations. Vous pouvez les rejoindre pour apprendre – et peut-être, demain, pour enseigner à votre tour.

C'est qui, ce type bizarre ? Et comment fait-il pour avoir de si belles récoltes alors qu'on est en pleine période de sécheresse ??
C'est Super Paysan ! Il paraît qu'il a appris à ses plantes à se passer d'arrosage !
SP

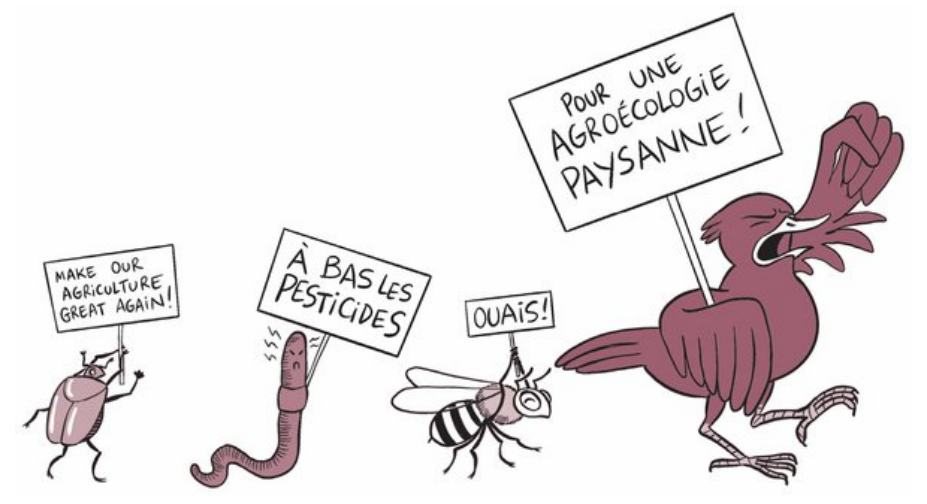
23 % des fermes françaises pratiquent la vente en circuit court (direct ou avec un seul intermédiaire). Cette proportion varie selon les types de production : 72 % en maraîchage, 33 % en viticulture, 17 % en élevage porcin, 15 % en bovins viande, 7 % en céréales[1].

Vous avez peut-être choisi, jusqu'à présent, d'intégrer une filière économique classique, avec des produits collectés par une coopérative, transformés à quelques centaines de kilomètres et diffusés dans des supermarchés à travers la France ? Cela n'a rien de problématique puisqu'il faut bien que tout le monde dispose d'aliments ! Mais relocaliser au maximum le circuit de transformation et de distribution de vos productions contribuera à mieux prendre en compte les impératifs écologiques locaux et à sécuriser à long terme les réseaux alimentaires, dès lors que la même démarche est engagée simultanément dans tous les territoires. Vous pouvez y contribuer en rejoignant des dynamiques collectives concertées qui poursuivent ce but, par exemple dans un cadre syndical comme celui de la Confédération paysanne, dans le cadre d'un label biologique exigeant

comme Bio Cohérence* ou Nature & Progrès, ou *via* une fédération de coopératives paysannes et biologiques. Ainsi, votre relocalisation économique s'inscrira dans une vision collective et large.

Dès le départ, votre projet visait à relier agriculture et environnement. Vous traduisez cette double approche dans vos pratiques et votre nouvelle vie, mais vous pouvez aller plus loin en favorisant le nécessaire rapprochement entre les syndicats paysans et les associations environnementales. Les uns comme les autres s'enrichiront de votre implication militante.
Ces différents chantiers contribueront à poursuivre votre formation, qui n'est jamais achevée : un paysan apprend tous les jours. N'hésitez pas non plus à utiliser les fonds de formation agricole Vivea pour à la fois perfectionner vos compétences techniques dans votre activité directe et élargir votre palette en vous initiant à de nouveaux domaines – voire à des domaines complémentaires comme l'ornithologie ou l'entomologie.

Enfin, puisque vous avez bénéficié du soutien de parrains agriculteurs, de syndicalistes, d'organisations de développement de l'agriculture biologique ou paysanne, de dispositifs de solidarité, etc., il va de soi que vous pourrez maintenant, à votre tour, apporter le même soutien aux "petits nouveaux" qui arriveront sur votre territoire. Tous les réseaux cités dans les précédents chapitres seront ravis de disposer, en votre personne, de ressources humaines expérimentées supplémentaires. Vous voici prêt à prolonger à votre tour la longue chaîne de la paysannerie et du vivant.



1 Agreste, *Enquête structures 2016.*

POUR EN SAVOIR PLUS

BIBLIOGRAPHIE

Pour comprendre l'agriculture et ses enjeux

L'Atelier paysan, *Reprendre la terre aux machines. Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*, Seuil, 2021.

Claude Aubert, *Les Apprentis sorciers de l'azote*, Terre vivante, 2021.

Maud Bénézit et les Paysannes en polaire, *Il est où le patron ? Chroniques de paysannes* (bande dessinée), Marabulles, 2021.

Jacques Caplat, *Changeons d'agriculture. Réussir la transition*, Actes Sud, 2014.

Jacques Caplat et Laëtitia Rouxel, *Deux mains dans la terre* (bande dessinée), Actes Sud BD, 2021.

Stéphane Foucart, *Et le monde devint silencieux. Comment l'agrochimie a détruit les insectes*, Seuil, 2019.

Inès Léraud et Pierre Van Hove, *Algues vertes. L'histoire interdite* (bande dessinée), Delcourt, 2019.

Xavier Poux, Pierre-Marie Aubert et Marielle Court, *Demain, une Europe agroécologique. Se nourrir sans pesticides, faire revivre la biodiversité*, Actes Sud, 2021.

SOL et Claire Robert, *Toutes paysannes, tous paysans* (bande dessinée), 2020.

Vandana Shiva, Jacques Caplat et Andre Leu, *Une agriculture qui répare la planète. Les promesses de l'agriculture biologique régénérative*, Actes Sud, 2021.

Pour préparer une installation et connaître les néopaysans

Linda Bedouet, *Créer sa micro-ferme. Permaculture et agroécologie*, Rustica, 2017.

Collectif, *Devenir agricultrice bio. Les clefs pour s'installer*, Fnab, 2019.

Collectif, *Devenir paysan. Reconversions professionnelles vers l'agriculture*, Les Champs des possibles, 2016.

Gaspard d'Allens et Lucile Leclair, *Les Néo-paysans*, Seuil/Reporterre, 2016.

Sidney Flament-Ortun et Bruno Macias, *Néo-paysans. Le guide (très) pratique. Toutes les étapes de l'installation en agroécologie et permaculture*, France agricole, 2017.

Diane Giorgis et Michel Pech, *S'installer en agriculture. Pour un*

véritable accompagnement des paysans de demain, Charles Léopold Mayer, 2017.
Maëla Naël, *Fermes collectives. Le guide (très) pratique*, France agricole, 2022.

Rapports et statistiques

Agreste, *Recensements agricoles* 2010 et 2020.
CESE, *Entre transmettre et s'installer, l'avenir de l'agriculture !*, juin 2020.
Giec, *Changement climatique et usage des terres émergées*, 2019.
Insee, *Tableau de l'économie française*, 2020.
Mutualité sociale agricole, *Infostat*, 2019.
Virginie Raynal, "La transition agricole viendra des néo-paysans", in *Reporterre*, février 2019.
Réseau rural français, *Demain tous paysans*, 2013.

Témoignages disponibles sur Internet

Répertoire des savoir-faire paysans (de nombreux témoignages variés et instructifs) : savoirfairepaysans.fr.
Ressources sur les femmes en agriculture : agriculturepaysanne.org/Enquete-Femmes-paysannes-s-installer-en-agriculture-41.
Témoignages sur les espaces-test en Bourgogne : semeursdupossible.com.

Films

Biolait, *Nos vaches et nous : se comprendre pour s'élever*, 2018, youtube.com/watch?v=XeVhOKpkllE.
Biolait, *Nos vaches et nous : et si l'élevage bio sauvait la planète ?*, 2018, youtube.com/watch?v=pqAXvetU-y8.
Guillaume Bodin, *Zéro phyto, 100 % bio*, 2018.
Cyril Dion, *Animal*, 2021.
Cyril Dion et Mélanie Laurent, *Demain*, 2015.
Marion Gervais, *Anaïs s'en va-t-en guerre*, 2014.
Olivier Porte et Matthieu Levain, *Herbe*, 2009.
Stenka Quillet et Clément Montfort, *La Guerre des graines*, 2014.
Marie-Monique Robin, *Les Moissons du futur*, 2012.
Christian Rouaud, *Tous au Larzac !*, 2011.
Fernando Solanas, *Le Grain et l'Ivraie*, 2018.

CARNET D'ADRESSES

Formation et acquisition de compétences

Formabio (incontournable pour connaître toutes les formations

diplômantes à l'agriculture biologique) :
reseau-formabio.educagri.fr .
ADEAR : agriculturepaysanne.org.
AFOCG : interafocg.org/index.php.
Terre & Humanisme : formation.terre-humanisme.org.
Wwoof : wwoof.fr.

Accompagnement technique, syndical ou commercial
Accueil paysan (agrotourisme) : accueil-paysan.com/fr.
Annuaire des Amap : reseau-amap.org.
Mouvement interrégional des Amap : miramap.org.
Bio Cohérence : biocoherence.fr.
Chambres d'agriculture : chambres-agriculture.fr.
Civam : civam.org.
Confédération paysanne : confederationpaysanne.fr.
Cuma : cuma.fr.
GAB : produire-bio.fr/contact-en-region.
Fnab : fnab.org.
Inpact : agricultures-alternatives.org.
L'Atelier paysan : latelierpaysan.org.
Nature & Progrès : natureetprogres.org.
Réseau Semences paysannes : semencespaysannes.org.
Reneta : reneta.fr.
Solidarité Paysans : solidaritepaysans.org.
Terre de liens : terredeliens.org.

MERCI À

Aude Vidal pour sa relecture avisée et ses conseils.
Et bien sûr à tou·te·s les paysan·ne·s dont l'expérience nourrit ce travail et dont l'investissement militant permet l'existence des associations et syndicats qui accompagnent les nouveaux projets. Comme tout livre sur le monde paysan, cet ouvrage n'est que la cristallisation ponctuelle de milliers d'histoires humaines et techniques dont les auteurs ne sont en fin de compte que des "passeurs".

DANS LA MÊME COLLECTION

BRASSER SA BIÈRE
Charlotte et Alexis Champoiseau, Claire Sejournet, illustrations d'Emmanuelle Teyras, 2021
CHANGER L'ÉCOLE DE L'INTÉRIEUR
Philippe Viard et Claude Fauque, illustrations d'Ivan Loncle, 2021
CHOISIR DE RALENTIR
Nelly Pons, illustrations de Pome Bernos, 2017
CHOISIR DES VACANCES SOLIDAIRES
Véronique Bury et Marie-Noëlle Himbert, illustrations de Philomène Longchamp, 2018
COMPOSER SA PHARMACIE NATURELLE MAISON
Sylvie Hampikian, illustrations de Valentina Principe, 2018
COMPRENDRE LES ENFANTS POUR MIEUX LES ÉDUQUER
Isabelle Peloux, illustrations d'Étienne Friess, 2019
CUISINER SIMPLE ET BON
Gilles Daveau et Bruno Couderc, illustrations de Fanny Coutin, 2019
DÉBUTER SON POTAGER EN PERMACULTURE
Nelly Pons, illustrations de Pome Bernos, 2017
DÉCOUVRIR LES VINS BIO ET NATURE
Olivier Le Naire, illustrations de Zoé Thouron, 2018
DÉPLASTIFIER SA VIE
Nelly Pons, illustrations de Pome Bernos, 2022
DEVENIR CONSOM'ACTEUR : LE GLUTEN
Angèle Ferreux-Maeght et Violette Queuniet, illustrations de Le Cil Vert, 2021
DEVENIR CONSOM'ACTEUR : L'HUILE DE PALME
Emmanuelle Grundmann, illustrations d'Adrienne Barman, 2018
ENGAGER SON ENTREPRISE DANS LA TRANSITION
Édouard Sellier, illustrations de Matthieu Marty, 2020
FAIRE CONNAISSANCE AVEC LES LÉGUMES
Xavier Mathias, illustrations de Cécilia Pepper, 2019
FAIRE LA FÊTE SANS DÉTRUIRE LA PLANÈTE
Emmanuelle Vibert, illustrations de Le Cil Vert, 2017
FAIRE PROGRESSER SON POTAGER EN PERMACULTURE
Xavier Mathias, illustrations de Cécilia Pepper, 2018
MANGER MOINS (ET MIEUX) DE VIANDE
Gilles Daveau, illustrations d'Étienne Friess, 2017

MÉDITER PUIS AGIR
Youki Vattier, illustrations de Lisa Zordan, 2017
METTRE DE L'ÉTHIQUE DANS SES COSMÉTIQUES
Claire Sejournet, illustrations d'Emmanuelle Teyras, 2020
MOINS D'AUTO POUR ALLER AU BOULOT
Corentin Le Martelot, illustrations de Younn Locard, 2017
MONTESSORI À LA MAISON – 0-3 ANS
Nathalie Petit, illustrations de Virginie Maillard, 2017
MONTESSORI À LA MAISON – 3-6 ANS
Nathalie Petit, illustrations de Pauline Amelin, 2019
MONTESSORI À LA MAISON – 6-9 ANS
Nathalie Petit, illustrations de Pauline Amelin, 2020
MONTESSORI À LA MAISON – 9-12 ANS
Nathalie Petit, illustrations de Pauline Amelin, 2018
MONTESSORI À LA MAISON - 12-15 ANS
Nathalie Petit, illustrations de Pauline Amelin, 2021
OSER PRENDRE LA PAROLE
Aurore Debierre, illustrations de Lauranne Quentric, 2019
PLANTER UN ARBRE
Ernst Zücher, illustrations de Caroline Attia, 2021
PROCRASTINER POUR MIEUX CRÉER
Fleur Daugey, illustrations de Marie de Monti, 2021
REDONNER DU POUVOIR À SON ARGENT
Julien Vidal, illustrations de Le Cil Vert, 2020
RÉENCHANTER LA MORT
Youki Vattier, illustrations de Marie Bélorgey, 2018
RÉNOVER UNE VIEILLE BÂTISSE
Agnès Galletier, illustrations de Pome Bernos, 2017
RÉPARER NOS OBJETS ENSEMBLE
Aude Raux et Marie-Noëlle Himbert, illustrations de Jean-Jean Arnoux, 2017
REPENSER NOS RITUELS : LE MARIAGE
Nelly Pons, illustrations d'Évelyne Mary, 2019
S'ENGAGER DANS UNE AMAP
Françoise Vernet et Marie-Noëlle Himbert, illustrations de Cécilia Pepper, 2017
S'ÉVEILLER À LA NATURE AVEC UN ENFANT
Emmanuelle Grundmann, illustrations d'Élodie Balandras, 2022
TENDRE VERS LA SOBRIÉTÉ NUMÉRIQUE
Frédéric Bordage, illustrations de Marie Morelle, 2021

Ouvrage réalisé
par le Studio Actes Sud

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage

Sommaire

Couverture

Présentation

(Re)devenir paysan

Copyright

Domaine du possible

Pourquoi

- Devenir paysan n’est jamais une lubie.

S’entourer

- Nous avons pris l’habitude de penser...

S’équiper

- Le premier équipement préalable à toute installation...

Se lancer

- Vous avez épluché les annonces diffusées...

Tenir bon

- Les petits échecs techniques sont inévitables.

Et après

- Au cours des premières années...

Pour en savoir plus

- Bibliographie
- Carnet d’adresses

Remerciements

Dans la même collection

Contact